MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

BULLETIN
DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 88 (1989), p. 33-36

Gérard Colin

À propos des graffites sud-arabiques du Ouadi Hammamat.

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711264	*La chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-djefaou*	Laurent Coulon
9782724711752	*Guide du Caire Islamique*	Hadrien Collet
9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l'Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne*	Sylvie Ayari
9782724711899	*BCAI 40*	

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

Gérard COLIN

À PROPOS DES GRAFFITES SUD-ARABIQUES DU OUĀDI HAMMĀMĀT

Les routes qui mènent de la mer Rouge à la vallée du Nil, et plus précisément à la partie de celle-ci qui est comprise dans la Haute Égypte, sont nombreuses et ont été utilisées depuis une antiquité assez reculée. À la fin du siècle dernier et au début de celui-ci, divers savants et voyageurs les ont reconnues d'une manière telle — à l'aide entre autres des indications des géographes antiques — qu'il n'y a pas lieu de supposer qu'il s'en trouve encore une de quelque importance qui soit restée inexplorée [1]. D'un point de vue épigraphique, ces routes [2] se sont montrées de richesse très inégale; à elle seule, celle du Ouādi Hammāmāt a fourni l'immense majorité des inscriptions pharaoniques connues dans cette région [3], ainsi que quelques graffites grecs, araméens et « sinaïtiques » [4]. Ce site privilégié est aussi le seul à une exception près, à ma connaissance [5], qui conserve des inscriptions sud-arabiques.

1. Il ne saurait être question de donner ici une liste exhaustive des relations qui ont été faites de ces explorations modernes. On peut cependant citer trois auteurs qui, à des titres divers — topographique, historique ou épigraphique —, ont jeté de manière durable les fondements de nos connaissances actuelles sur les routes du désert arabique; ce sont chronologiquement : W. Golénischeff, in *Mémoires de la section orientale de la Société archéologique de Saint-Pétersbourg*, t. 2, l. 1, 1887, p. 65-79 et pl. I à XVIII (cf. aussi *RT* 13 (1890), p. 75-96); A.E.P. Weigall, *Travels in the Upper Egyptian Deserts*, Londres et Edimbourg, 1909; J. Couyat, in *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, Paris, 1910, p. 525-542.

2. Elles sont au nombre de sept, cinq reliaient Qift/Coptos à divers ports de la mer Rouge, une sixième joignait Edfou à Bérénice et la dernière, la *Via Hadriana*, partait d'Antinoë pour rejoindre Bérénice (cf. Couyat, *o.c.*, p. 528-540).

3. Les inscriptions du Ouādi Hammāmāt sont bien connues depuis les travaux de J. Couyat et P. Montet, *Les inscriptions hiéroglyphiques et hiératiques du ouâdi Hammâmât*, in *MIFAO.*, t. 34, 1912, et de G. Goyon, *Nouvelles inscriptions rupestres du Wadi Hammamat*, Paris, 1957. La mission épigraphique de l'IFAO dirigée par A. Gasse a en outre exhumé, dès sa première campagne de novembre-décembre 1987, un nombre très considérable de nouvelles inscriptions (cf. A. Gasse, in *BSFE* 110 p. 14-17).

4. D'autres graffites « sinaïtiques » ont été trouvés non loin de la route du littoral à 73 km au sud de Suez (cf. A. Rowe, in *ASAE* 39, p. 343-351).

5. F.W. Green (*Proceedings of the Society of Biblical Archeology*, 31 (1909), p. 247-254, en particulier p. 253 et pl. 26 et 27) signale la présence d'inscriptions sud-arabiques à Bir-Meniḥ, sur la rive droite du Nil, à quelques dizaines de kilomètres d'Edfou. De brèves indications et une transcription en sont données dans G. Ryckmans, *Répertoire d'épigraphie sémitique*, VI, Paris, 1935, p. 226-227 (nos 3571-3573).

BIFAO 88 (1989), p. 33-36 Gérard Colin
À propos des graffites sud-arabiques du Ouadi Hammamat.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Connus depuis un siècle par la première copie qui en a été faite, les deux graffites du Ouādi Hammāmāt ont été à plusieurs reprises reproduits et — brièvement — étudiés [6]. Un certain nombre de contradictions entre les divers relevés et commentaires — tout comme le caractère presque unique en Égypte de ce type de document — m'a paru justifier d'en donner une reproduction et une lecture aussi assurées que possible [7].

Le rocher de Qaṣr el-Banāt sur lequel sont gravées les inscriptions sud-arabiques se trouve non loin de la route (au nord) Qosseir - Qift/Coptos à environ 50 km de cette dernière ville; il est en grès fortement érodé par le vent. Le premier graffite (Weigall 1) se trouve sur la partie est du rocher, à environ 1,50 m du sol; le deuxième (Weigall 2) est inscrit du côté ouest, à 2 m du sol.

Fac-similé de Weigall 1 (d'après photographie) :

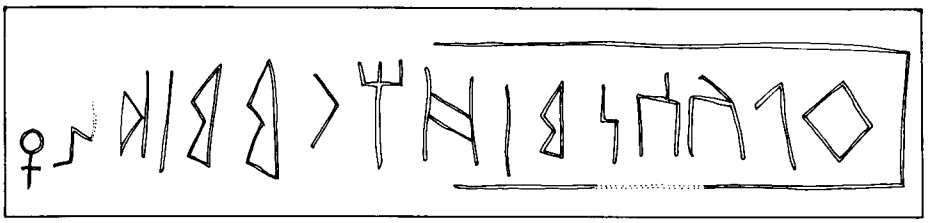


Fig. 1.

Flks$^{1}n^{m}$/*d-Ḥrmm* (ou *Ḥrm*^{m})/*d??*

« Philoxène (?) de Ḥaram... »

La graphie ne présente guère de difficultés de lecture; on notera que le *k* (𐩫) est écrit en sens inverse de l'usage habituel (𐩪).

Il n'y a pas lieu de supposer avec Jamme (*o.c.*, p. 117) que le *s* soit un *alif*.

De même, on ne peut suivre cet auteur dans sa lecture (induite assurément par les copies de Golénischeff et de Weigall) du dernier mot : il n'y a place, juste après la barre de séparation, que pour la lettre *d*; le signe suivant mutilé — et méconnaissable, peut-être dès l'origine, du fait d'une cassure de la pierre — ne saurait être un deuxième *d*. Je n'identifie pas le dernier signe (un *y* affecté d'une barre horizontale est très improbable); peut-être n'appartient-il même pas à l'inscription.

6. Cf. Golénischeff, *o.c.*, p. 68 et pl. 1; Weigall, *o.c.*, pl. IV; Ryckmans, in *le Museon* 62, p. 56-57, 101 et 121; A. Jamme, *Sabean Inscriptions from Maḥram Bilqīs* (*Mārib*), Baltimore, 1966, p. 103 et 117.

7. Au cours de la mission épigraphique susmentionnée, A. Gasse a eu l'occasion d'examiner attentivement et de photographier ces graffites. La collation que j'ai pu faire de ses clichés avec les fac-similés qu'elle a exécutés m'a convaincu de l'entière fidélité de ces derniers. Ce m'est un agréable devoir de la remercier de les avoir gracieusement mis à ma disposition et de m'avoir autorisé à les publier ici.

BIFAO 88 (1989), p. 33-36 Gérard Colin
À propos des graffites sud-arabiques du Ouadi Hammamat.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Le premier nom, *Flks*[1]*n*[m], n'est pas attesté en sud-arabique [8]; on pourrait certes songer à une transcription de Φιλόξενος. Cette hypothèse se heurte toutefois à au moins deux difficultés : l'absence du *s* final dans le mot sud-arabique et l'étrangeté d'un voyageur porteur d'un nom grec et écrivant en caractères sud-arabiques.

Ḏ-Ḥrmm (ou *ḏ-Ḥrm*[m] si l'on considère le deuxième *m* comme la mimation, courante avec les noms propres) : une suggestion de Jamme au sujet de ce mot (*o.c.*, p. 114, 115 et 117) est invérifiable sinon dépourvue de fondement. Il s'agirait du clan « Ḥarmum » constituant la dixième partie de la tribu de Daw[ʿ].

Il n'y a rien à tirer du dernier mot dont seul subsiste, lisible avec certitude, la première lettre.

Fac-similé de Weigall 2 (d'après photographie) :

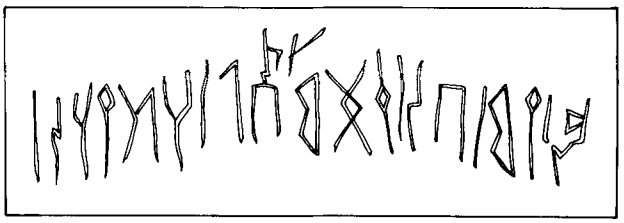


Fig. 2.

Dẖym (ou *ẖdym*) *bn Qs*[3]*m'l Hgryhn*

« Duẖaym, fils de Qasam'il, (d')el-Hagarayn (?) »

Ce graffite présente quelques particularités graphiques. Le premier signe est probablement un monogramme composé des lettres *d* et *ẖ*, la barre verticale du *d* tenant lieu de la haste droite du *ẖ*. Certaines lettres — le *ẖ*, les deux *n* et l'*alif* — sont écrites en sens inverse de l'usage habituel. Le *l* et le *g* affectent une forme identique. On ne peut admettre avec Ryckmans (*o.c.*, p. 57) qu'il y ait, « au-dessus du *m*, un *d* et un *h* en surcharge ». Quelle que soit la raison de leur présence (ils sont peut-être étrangers à l'inscription), les signes en question n'ont rien de commun avec des lettres sud-arabiques. La dernière barre de séparation, enfin, doit sa forme légèrement incurvée à la configuration de la pierre.

Dẖym : Ryckmans (*o.c.*, p. 57) propose la lecture *Ḫudaym*, non attestée par ailleurs, et rappelle l'existence en sud-arabique de noms formés sur le thème *qutayl*.

8. G. Lankester Harding (*An index and concordance of pre-islamic Arabian names and inscriptions*, Toronto, 1971) non seulement ne signale pas ce nom, mais ne connaît qu'un mot *FLK*, dans une inscription sabéenne, signifiant peut-être « astrologue ».

BIFAO 88 (1989), p. 33-36 Gérard Colin
À propos des graffites sud-arabiques du Ouadi Hammamat.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Qs³m'l : ce nom est bien attesté en sémitique; Ryckmans (*o.c.*, p. 57) le traduit par « 'Il a loti » ou « 'Il a jeté un sort ». Jaussen et Savignac le relèvent dans une inscription lihyanite et le rendent par « serment ou décision de 'El » [9].

Hgryhn : la lecture est assurée et rend inutile la conjecture de G. Ryckmans (*o.c.*, p. 57) qui a voulu lire *Hllyhn* (« de la double tribu de Hillal ») malgré le fac-similé très fidèle de J. Ryckmans (*o.c.*, p. 121). Jamme (*o.c.*, p. 109) traduit « the Hagrite » et fait référence aux *'Aḥğûr* localisés dans le Sarw Ḥimyar. Son interprétation de *hn* — « ainsi que la graphie *qs³m* pour le sabéen *qs¹m* » — l'amène à considérer le graffite comme ḥaḍramoutique.

Il est possible, ce me semble, de proposer une solution identique en analysant le mot différemment. On sait qu'il existe dans le dialecte spécifique du Ḥaḍramawt une désinence du duel « déterminé » qui ne se rencontre pas dans les autres parlers sud-arabiques; cette désinence est *yhn* [10]. Or, il se trouve dans le Ḥaḍramawt une ville, déjà citée par le grand géographe yéménite du X^e^ siècle el-Hamdānī, qui porte le nom arabe équivalant à *Hgryhn;* il s'agit d'el-Hagarayn. Voici la description qu'en font Wissmann et Höfner :

« Au sud des ruines de Gharbūn commence la partie fortement peuplée du ouādi Hajarein avec de riches jardins. Au milieu de la vallée, se trouve le haut rocher de Hajarein qui a porté jadis un château. Hajarein, ' les deux villes ', s'appelait au temps de Hamdānī Khaudūn et Dammūn. Aujourd'hui, le nom de Hajarein semble s'être reporté sur Khaudūn et Dammūn est le faubourg. » [11]

Il paraît ainsi légitime de proposer d'identifier cette ville, dont l'ancienneté est indiscutable, avec le toponyme de notre graffite.

Ces inscriptions isolées et indépendantes l'une de l'autre (les graphies différentes de certaines lettres interdisent de faire de *Flks¹n* et de *Dḫym* des compagnons de route) ne suffisent certes pas à établir l'existence dans l'antiquité d'un trafic intense entre Arabie du Sud et vallée du Nil; elles attestent cependant, à leur modeste échelle, de la réalité des relations entre les deux pays, et l'on peut raisonnablement espérer que des explorations plus approfondies — telle celle à laquelle se livre la mission épigraphique de l'IFAO au Ouādi Hammāmāt — en apporteront une confirmation supplémentaire.

9. Cf. A. Jaussen et R. Savignac, *Mission archéologique en Arabie*, vol. II, 1914, p. 509.

10. Cf. A.F.L. Beeston, *Sabaic Grammar*, Manchester, 1984, p. 68, & H 13 : 2, 3 (le paragraphe H 13 : 1 mentionne l'article défini *hn*, également spécifique du ḥaḍramoutique, avancé par Jamme pour son interprétation).

11. H. von Wissmann et M. Höfner, in *Abhandlungen der Geistes-und-Sozialwissenschaftlichen Klasse*, 1952, sér. 4, p. (131).

BIFAO 88 (1989), p. 33-36 Gérard Colin
À propos des graffites sud-arabiques du Ouadi Hammamat.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net